**Zeitschrift:** Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

**Herausgeber:** Le messager suisse

**Band:** 30 (1984)

**Heft:** 1

**Rubrik:** Les arts

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 08.07.2025

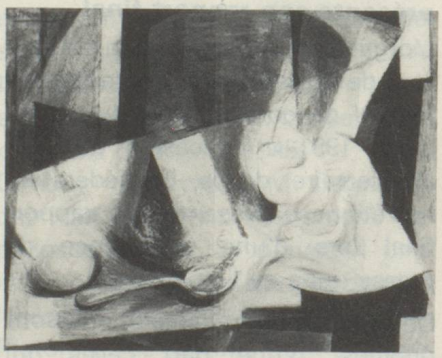
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# les arts

**Edmond Leuba**

## Théodore Strawinsky

La galerie Suisse de Paris vient de présenter, pendant une durée de deux mois, une exposition très attachante de pastels de Théodore Strawinsky, d'une parfaite homogénéité d'inspiration et de facture.
Il s'est écoulé un peu plus d'un quart de siècle depuis que le peintre, rentré au cours des dernières hostilités de la capitale française en Suisse et établi dès lors à Genève, avait exposé ses toiles dans une galerie de la Rive droite et ceux qui les ont vues peuvent ainsi mesurer la distance du trajet parcouru. Non pas qu'il y ait jamais eu de véritable rupture dans l'œuvre de l'artiste mais un lent cheminement vers une union toujours plus intime entre la rigueur de la construction sous-jacente et la liberté de l'expression.
A première vue, c'est une peinture qui se rattache à l'école de la Réalité poétique, mais on y discerne tant de resurgences cubistes qu'on hésite à l'intégrer dans le groupe ; car c'est probablement ce qui marque la spécificité de Théodore Strawinsky que ce soin primordial accordé à la composition. Rien d'étonnant à celà : ayant passé ses années de formation picturale à Paris à l'époque où les phares les plus éblouissants des arts se nommaient Igor Strawinsky (son père) et Pablo Picasso, tous deux natures essentiellement protéiformes et dont chaque nouvelle « période » était accueillie avec une égale ferveur, il fut naturellement amené à se développer dans le milieu le plus exaltant du moment, celui où les lois infrangibles du Cubisme étaient exaltées.
Entre 1930 et 1932, il suivit les cours d'André Lhote et l'enseignement qu'il y reçut devait laisser chez lui des traces indélibiles. On pourrait dire sans risque d'erreurs que, parmi tant de jeunes peintres qui furent formés à l'académie de l'impasse d'Odessa, Théodore Strawinsky fut l'un des rares qui comprirent et assimilèrent si bien la méthode du plus intelligent des critiques d'art (et peintre) du demi-siècle ; et c'est tout à son honneur car, si ce qui se révélait de trop systématique dans la leçon du maître était funeste pour les élèves de « métalent » — comme aurait dit Stendhal — par contre il constituerait une armature à toute épreuve pour ceux qui partaient doués.
Voici donc, en majorité, des natures mortes (certaines de formats exigus où les objets, réduits à une échelle demi-nature, semblent, comme dans certains Chardin, empruntés à une maison de poupée) et quelques paysages, des ports surtout où l'enchevêtrement des barques est judicieusement discipliné.
Un regard rapide découvre d'abord le sujet, aisément lisible, sur lequel vient jouer la lumière, puis la subtilité de l'accord des couleurs, mais un peu plus d'attention révèle le rebondissement de la ligne fragmentée qui trouve toujours en contre-poids son contraire, les équivalences des surfaces, et cette analyse de l'objet par l'intérieur qui fait songer à Braque ou La Fresnaye.



Nature morte au coquetier Huile 38 × 46
Théodore Strawinsky

Donc un art à la confluence de deux courants et qui n'est pas de la nouvelle figuration puisque le peintre, n'étant jamais passé par le creuset de l'abstraction, n'a pas eu la nécessité de revenir à cette figuration. Elle a toujours existé dans son œuvre à condition d'être pliée aux exigences de la composition post-cubiste.
Une grande sérénité émane de tous ces pastels. On sent que l'artiste a le souci de faire de la belle et bonne peinture et il n'eut pas besoin de Freud ou de Jung pour en déchiffrer les arcanes. Là subsistent les vrais critères des valeurs plastiques si fréquemment oubliés ou niés par la mode du jour.

## Alexandre Delay

Il est difficile de profiler objectivement un artiste en pleine carrière dont on vient de rencontrer l'œuvre. Au hasard de notes biographiques on lit que A. Delay est né en Suisse en 1941 et que depuis 74, vit en Gironde ; qu'il expose par intermittence dans son pays natal, à Lausanne et Genève et qu'il est à Paris un exposant régulier de la galerie Stadler ; que d'autre part il s'est manifesté en province à Bordeaux, Lyon, La Rochelle et Marseille et à l'étranger à Bruxelles et Essen.
De ne pas connaître sa formation ni son évolution risque d'amener à une vision bien fragmentaire de son œuvre.
Superficiellement décrite, il s'agit, sur de vastes supports de contreplaqué, d'une superposition de photographies et de peintures où le nu féminin règne en maître ; le tout jouant sur la gamme entre le noir et le blanc rehaussée de quelques éclats colorés. Les photographies, occupant un espace variable mais important sur ce support sont imbriquées dans la composition générale ; souvent ce sont des reproductions de précédentes peintures (avec nus féminins déjà) et dans le

vides, se juxtaposant ou se superposant sont dessinés ces nouveaux corps féminins avec beaucoup de fougue et d'expression.

Alexandre Delay dans son atelier à Fargus-St-Hilaire automne 1983

S'agit-il précisément d'expressionisme ? peut-être, mais les nus ne sont pas ou sont peu déformés (une touche de misérabilisme à la Francis Gruber). De toute évidence, le peintre a eu une formation sérieuse car son dessin est sans faille. Quant aux éclaboussures de couleurs animant les espaces morts, elles sont judicieusement dispersées et rompent ce qu'auraient de trop graphique les compositions.

Certainement, une description aussi sommaire des œuvres n'en rend pas la signification profonde et ne fait guère allusion au substrat que l'on devine.

A peine peut-on parler d'un évident pessimisme de l'artiste que l'on sent particulièrement vulnérable à la tragédie de l'époque que prit naissance à Hiroshima.

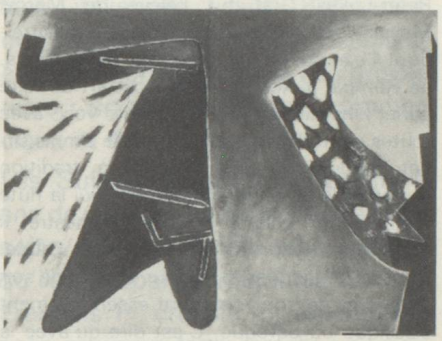
**Gilgian Gelzer**

D'une exposition à l'autre, à la galerie Philippe Frégnac, le jeune peintre précise sa position : une tentative de sortir d'une expression informelle pour limiter la couleur par un contour précis. Gelzer s'y essaie d'abord dans la marge des blancs aux noirs, délaissant cependant le graphisme pur au profit de la peinture à l'huile traitée en camaïeu.

Cette position entre les abstractions lyrique et géométrique n'est pas chose aisée et c'est tout à la louange du créateur qui choisit une esthétique aussi périlleuse.

Dépassé le problème limité à la forme et la valeur seules où l'apparentement entre droites et courbes, surfaces unies ou rompues par le décor est moins ardu, le peintre passe à la couleur, n'abandonnant pas toutefois la précédente étape, ce qui donne des toiles où voisinent des éléments polychromes et monochromes - noirs - blancs dans une audacieuse synthèse.

La démarche est éminemment sympathique et ne témoigne jamais aucune complaisance et l'on peut faire confiance au jeune artiste pour mener à bien sa recherche, si hardies soient ses ambitions d'ordre plastique.



Gilgian Gelzer Peinture 1982
Acrylique sur Isorel 30 cm × 40 cm
13, rue de Chatillon
92170 Vanves.

**Un tableau de Hodler vendu par Christie's à Londres**

Un tableau du peintre Ferdinand Hodler a été vendu 821 664 francs suisses chez Christie's à Londres, a annoncé à l'ATS un porte-parole de la maison anglaise à Genève.

Paysage de la Maloja. Il s'agit d'un des huit tableaux exécutés en 1907 par Hodler durant son séjour dans la famille Badrutt, propriétaire du palace de Saint-Moritz.

C'est le deuxième prix le plus élevé jamais atteint dans une vente aux enchères par un Hodler. En 1979, Christie's à Londres avait vendu 1 170 000 francs un Hodler intitulé le « Thuner See » et provenant de la collection Mettler.

A.T.S.

Dimanche 29 janvier
à 16 H
Temple de Pentemont
106, rue de Grenelle 7e

— — — — — — — —

Messe en sol de Schubert
Psaume 95 de Mendelssohn
par la Chorale de Pentemont
Dir. **Eddy Oelschlager**
et Pierre Mundler

Dimanche 29 janvier
à 11 H
Théâtre du Rond-Point
Rond-Point des Champs-Elysées 8e

— — — — — — — —

**Heinz Holliger** (hautbois) et **Andreas Schiff** (piano). Oeuvres de Mozart et Schumann

Jeudi 2 février
à 20 H
Théâtre des Champs-Elysées
15, avenue Montaigne, 8e

— — — — — — — —

« Le Roi malgré lui »
d'Ernest Chabrier
Chœurs de Radio-France
NouvelOrchestrePhilharmonique
que, sous la direction de
**Charles Dutoit**

5 janvier - 5 février
20 H
(sf. dim. matinée à 15 H)
Théâtre de l'Est Parisien
159, avenue Gambetta, 20e

— — — — — — — —

« L'Oiseau Vert » d'après Carlo Gozzi, par la **Comédie de Genève.** Mise en scène de **Benno Besson.**